

Henri VanLier, Anthropogénie

Recherches sur la constitution continue d'Homo
comme état-moment d'Univers

(SGDL 1995 - Quatrième état : janvier 1997)

Chapitre 25 - Les époques

A. LES PONCTUATIONS MAJEURES

1. Les générations
2. Les saillances et les prégnances
 - a. Les grands événements
 - b. Les grands hommes
 - c. Les grands moments
3. Les taux de convergence : moment, collapsus, marasme,
crise, transition
4. Les cycles
5. Les fractures technico-économico-sociales
 - a. L'impact existentiel des forces-rapports de production
 - b. L'impact existentiel du statut de la distribution

B. TEMPORALITE DU PROJET (HORIZONTALE) ET TEMPORALITE DE L'ESSENCE (VERTICALE)

C. LA CONTEMPORANEITE. LA PRAXIS

D. LA CONTEMPORALISATION DE L'INGENIERIE GENERALISEE

1. La responsabilité factuelle vs morale
2. La technique pointue et aléatoire
3. Le contraste des vérificabilités
4. La démocratie adaptée et fuyante
5. Les communications intenses et parcellaires
6. La saisie évolutionniste radicale
7. Une praxis d'état-moment d'Univers

De même que sa nature sémiotique distribue le système qu'est Homo en ethnies, de même elle le distribue en époques, c'est-à-dire en portions de temps qui ont une certaine cohérence interne et qui marquent un certain arrêt autour d'un système d'événements : epokHè vient de epekHeïn, qui veut dire "se tenir dessus" (ekHeïn, epi), et marque donc une insistance sur des laps de temps qui tranchent entre eux.

En effet, les techniques et les signes se développent, bifurquent, s'écroulent beaucoup plus vite et surtout beaucoup plus ostensiblement que les traits biologiques, où les évolutions sont d'ordinaire lentes et secrètes. Bien plus, chez Homo, les traits biologiques eux-mêmes, sous l'effet des ruptures techniques et sémiotiques, donnent lieu à des sélections rapides dont on ne trouve l'équivalent que chez les animaux domestiques, chevaux, bovins, chiens, justement sélectionnés par Homo selon ses instrumentations, ses signes, ses fantasmes. Cela fait de partout des époques ou des périodes (odos, peri, chemin autour, tour complet) dont le contraste s'accentue encore par cohérence systémique et par effet quantique, pour donner des ponctuations objectives et subjectives du temps hominien. Homo indexateur, et donc ponctuateur, ponctue son temps comme son espace.

Du coup, il y a aussi chez Homo transversalisant, méditatif, contemplatif, abstraktif, une temporalité, c'est-à-dire "le" temps saisi comme temps, ou temps rédupliqué, comportant une articulation originale entre passé, présent et avenir.

Et cette temporalité vire à la contemporanéité avec sa praxis. Naïvement sont contemporains ceux qui se perçoivent impliqués parmi les autres du même temps (tempus, cum). Mais cette implication, quand elle s'intensifie, fait que le futur de tous est perçu comme un avenir de tous (venire, ad), comme l'objet d'une responsabilité collective, où la contemporanéité prend le sens d'une tâche et d'un sentiment.

Il reste alors à remarquer que l'ingénierie généralisée du MONDE 3 rend si vive le sentiment et la tâche de contemporanéité qu'on doit parler d'une contemporalisation des spécimens hominiens. Avec une praxis universalisante, qui convient à leur nouvelle situation d'états-moments d'Univers.

A. LES PONCTUATIONS MAJEURES

L'objet de l'anthropogénie n'est plus cette fois de trouver les ponctuations majeures du devenir d'Homo. Elle les a signalées chemin faisant, par exemple en distinguant trois MONDES, ou en spécifiant ces grands surgissements que furent l'artisanat précadreur paléolithique, cadreur néolithique, sériel impérial, rationnel grec, cocréateur chrétien, rationaliste. Son objet c'est maintenant de relever les référentiels majeurs selon lesquels les ponctuations en époques peuvent s'effectuer de jure, et ont été effectuées de facto par les historiens et surtout par la conscience populaire.

1. Les générations

Tout ce que l'anthropogénie a rencontré concernant la difficile gestation, la longue éducation et les instances de filiation des spécimens hominiens explique que la suite des générations ait été sans doute la première des ponctuations en époques. En tout cas depuis le paléolithique supérieur, où l'on voit apparaître des manières successives chez les peintres et les sculpteurs, l'idée qu'une génération peut se distinguer comme une constellation sémiotique a dû être remarquée par Homo.

Le XVIIe siècle français se répartit de façon éclatante en cinq générations d'environ vingt ans : (1) Malherbe, François de Sales, (2) Descartes, Richelieu, Corneille, (3) Retz, Pascal, (4) Racine, Molière, (5) La Bruyère, Fénelon, Bayle, où chacun partage un destin-parti d'existence avec d'autres écrivains, musiciens, peintres du même "âge". La relation entre Descartes et La Tour, exacts contemporains, est saisissante. De même celle entre Vermeer et Spinoza. Mais ceci se retrouve dans tous les siècles, par exemple entre Beethoven, Goethe, Schelling et Hegel, sans qu'ils se soient nécessairement lus ou écoutés.

Rien plus simplement que les générations ne montre comment la plupart des spécimens d'une époque participent d'une même topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité, et pour finir d'un même fantasme fondamental.

2. Les saillances et les prégnances

Etant donné le caractère cliveur de ses systèmes perceptifs et sémiotiques, Homo devait ponctuer les époques de son passé selon des saillances et des prégnances, toutes deux adaptées aux structures de son système nerveux. Est saillant ce qui se prélève fortement sur un fond. Est prégnant (riche de développements comme une femelle grosse, lat. praegnans) ce qui est en échanges intenses avec les autres saillances en même temps qu'avec les virtualités du fond commun. Les grands événements et les grands hommes se prêtèrent au mieux à jouer ces rôles de saillances et prégnances.

a. Les grands événements.

L'événement (venir, ex) est une coïncidence (cadere in cum in, tomber dans avec, se rencontrer) de nombreuses séries d'abord indépendantes et qui, par leur rencontre vraie ou supposée, provoquent une saillie ou un basculement. C'est le déluge des Hébreux. La découverte de l'Amérique. Ce sont les victoires et les défaites classiques.

Le grand événement est si prestigieux dans l'esprit des spécimens hominiens parce qu'il exemplifie ce qu'est un état métastable faisant brusquement éclater ses latences, qu'il mêle à l'extrême le Hasard et la Nécessité. La victoire de Salamine a tenu à peu de choses, mais en même temps elle s'est préparée à travers plusieurs siècles d'opposition entre l'Orient ancestral et l'Occident naissant en Asie mineure. Elle est devenue le symbole du remplacement de l'Asie par l'Occident en tant que pôle d'invention.

Il n'y a de grand événement que rétrospectif, construit et reconstruit sans cesse, comme Les Perses d'Eschyle l'ont réalisé pour Salamine, comme Hugo l'a fait et Stendhal dénoncé pour Waterloo. Cela tient à ce qu'il est justement un événement, et que pour autant il a au

moins une dizaine de dimensions divergentes, impossibles à embrasser. Il faut donc l'enrichir d'effets de champ perceptivo-moteurs <5B> et logico-sémiotiques <5C> pour lui donner quelque unité, et en faire un principe rythmique de convection <1B>, d'animation populaire stable.

Dans les sociétés sans écriture le travail des aèdes se continuait sans trop d'à-coups. Au contraire, dans une société d'écriture, surtout si elle cultive la narration critique comme l'Occident <15A>, les historiens entrent dans le jeu. Mais leur rôle est dérisoire. Car ils ont beau montrer la diversité des dimensions, revoir les chiffres à la baisse (Verdun a perdu en un demi-siècle la moitié de son primitif million de morts), montrer qu'il y eut souvent plus de hasards prosaïques que d'intentions divines ou diaboliques, rien n'y fait. En France, à la veille de l'an 2000, l'enseignement scolaire peut à peine commencer à parler complètement de la Guerre de 1870, prudemment de celle de 1914, avec mille réticences de celle de 1940, dans un consensus à peine ébranlé par quelques articles spécialisés ou de rares émissions de radio ou de télévision sans impact sur l'opinion générale. En 1989, deux siècles après la Révolution française, sa commémoration dut continuer d'en gommer des aspects essentiels.

Nulle part l'erreur commune <18B6> n'est plus indispensable. Il n'y a pas de sociétés hominiennes sans mythe fondateur. Le citoyen éclairé a seulement sur ce point une attitude plus ambiguë que le bon peuple. Les lettrés contemporains d'Auguste savaient bien que les récits de Tite-Live sur les origines de Rome étaient largement ou franchement légendaires, et l'Énéide de Virgile plus encore, ce qui ne les empêchait pas d'y "croire", c'est-à-dire d'en inspirer leur vie et leur fidélité à la patrie et au souverain.

Le MONDE 3, sensible au discontinu, n'est pas très favorable à la construction stabilisatrice. Les "grands" événements des deux derniers tiers du XXe siècle - assassinat de Gandhi, Pearl Harbor, bataille de Midway, Stalingrad, débarquement de Normandie, Hiroshima, procès de Nuremberg, Grande marche et Révolution culturelle chinoises, débarquement sur la Lune, génocide rwandais, guerre du Golfe - sont fatalement soumis à révision constante, d'abord dans l'atmosphère feutrée des doctorats d'histoire, puis vite aussi dans les tabloïds et les réseaux d'Internet, en dépit du black-out des politiques qui vivent de les maintenir. Serait-ce que le grand événement comme tel soit destiné dorénavant à voler aussitôt en éclats, ou plus exactement en fragments? Il semble si indispensable aux ethnies hominiennes - sexes, familles, confessions, dialectes, peuples, <20> - qu'Homo en trouvera sans doute encore longtemps de nouvelles versions adaptées à ses nouveaux pouvoirs.

Peut-être aussi le grand événement renouvelable et en direct suppléera-t-il le grand événement unique et lointain. Relayées par les média, une coupe d'Europe ou une coupe du Monde de football peuvent avoir sur l'unité ou la réunification d'un pays l'effet d'une image d'Epinal d'autrefois.

b. Les grands hommes

Pour saillir, le grand homme a besoin du grand événement, qu'il suscite ou qui le suscite. Mais, pour finir, il tient secrètement en une ipséité <17>, un destin-parti d'existence <6F>, une démarche, une stature, un regard, un rythme, un cerveau foyer d'effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques <5> où rayonne un fantasme

fondamental à travers un rythme, une indicialité, des indexations. On parle parfois de génie (gignere, in) pour marquer son caractère spontané et singulier. Il arrive que le fantasme fondamental du grand homme soit compulsif, mais jamais au point de cesser d'être puissamment rythmique <1B5>. Longtemps avant sa mort physique, Hitler était mort politiquement du jour où il avait perdu son rythme.

La mémoire collective d'Homo a ainsi retenu quelques noms : Ramsès II, Moïse, David, Salomon, Homère, Lao Tseu, Confucius, Bouddha, Platon, Aristote, Alexandre, Hannibal, César, Auguste, Tsin Tche Huang Ti, Jésus, Paul de Tarse, Açoka, Attila, Augustin, Muhammad, Charlemagne, Tamerlan, Gengis Khan, Michel-Ange, Christophe Colomb, Shakespeare, Elisabeth d'Angleterre, Pierre le Grand, Newton, Catherine de Russie, Bach, Mozart, Beethoven, Nelson, Napoléon, Wagner, Einstein, Lénine, Gandhi, Hitler, Mao. Cette liste n'est pas un titre d'excellence. L'immense Leibniz n'y figure sans doute pas, ni Dirac. Ni en général les mathématiciens. Là Euclide a plus de chance d'être élu qu'Archimède.

Il serait utile à l'anthropogénie d'étudier la formation du grand homme, c'est-à-dire le tissage entre des dispositions personnelles, des circonstances extérieures agissant comme poussées, comme résistances, comme miroirs. Les seuls cas qui sont assez proches et assez documentés pour nous sont ceux, heureusement contrastés, de Gandhi et d'Hitler, qui éclairent profondément les phénomènes d'identification d'un spécimen hominien à un événement historique et à un peuple, puis en retour celle d'un peuple à ce spécimen dans cet événement. L'importance des facteurs esthétiques est patente dans les deux cas. Comme les mécanismes de déification et diabolisation.

Comme le grand événement, le grand homme est le résultat d'une création séculaire, voire millénaire. Ainsi aujourd'hui circule-t-il en Angleterre une thèse forte sur Alexandre le Grand. Au départ une situation exceptionnelle : les Grecs d'Athènes, de Sparte, de Thèbes, peuples les plus intelligents de l'époque mais politiquement exténués, saisis, ramassés par le père, Philippe de Macédoine ; un préceptorat aussi embrassant et ambitieux que possible, celui d'Aristote ; un regard à grand entre-oeil qui semble avoir été prodigieusement convectif ; l'idée d'une élection divine par Amon, et un courage tout entier magnifié par cette vocation ; la fortune des premières batailles ; la confirmation décisive de la vocation divine à l'ouest du Nil dans le désert égyptien ; la conquête jusqu'à l'Inde où se confirme une volonté divine, en des pays qui peut-être attendaient précisément cet apport-là à ce moment-là ; la mort non préparée par une déchéance ; le transport de la dépouille dans un temple mouvant parmi la ferveur populaire jusqu'à (un puits à) Alexandrie.

Puis aurait commencé une seconde vie. Celle où l'idée de l'homme devenu dieu, Alexandre, aurait inspiré celle de dieu devenant homme, conception jugée non rabbinique, et qui aurait été cultivée par le milieu où est né Jésus, se percevant fils du Père, avant de devenir Christ pour Paul. D'où auraient procédé les trois grandes conceptions paramilitaires des religions médiévales : christianisme d'empires, islam conquérant, bouddhisme de mahayana gagnant tout l'Est de l'Asie. Partout, estime-t-on, se retrouvent longtemps des images ou des textes invoquant Alexandre directement ou indirectement. L'anthropogénie, on s'en doute, n'a pas à mesurer la pertinence de ce genre de thèses, mais elle doit remarquer ce qu'elles signalent concernant le prestige (stringere, prae) du grand

homme plus de deux millénaires après sa mort dans la somptuosité de l'image et du son, et devant le public relativement large, de BBC2.

Le grand homme est rare, et les sociétés ont en conséquence inventé et maintenu des grands hommes de circonstance, les vedettes (veletta, sentinelle) ou stars (étoiles) : ministres, chanteurs, poètes, savants, artistes, philosophes. Les vedettes fonctionnent en un numerus clausus adapté aux capacités des cerveaux hominiens de telle société ; ce nombre ni trop grand ni trop petit fait penser à celui des phonèmes et des graphèmes à travers les dialectes et les musiques. Dans les sociétés contemporaines, maintenir cet étiage adapté est l'affaire des tabloïds et des media.

En vertu de la rareté du grand homme, les sociétés hominiennes ont créé de grands hommes institutionnels. Ce sont les spécimens porteurs de grades. Grades d'initiation dans les sociétés archaïques polynésiennes et les francs-maçonneries. Grades de pouvoir dans les armées et les corps politiques. Grades d'élection divine, ou d'élection humaine plus ou moins divinisée. Le plus marquant des grades a été la royauté héréditaire ou élective, - ou la présidence de la République comme royauté élective.

La formule "Le roi est mort! Vive le roi!" est pleine d'instruction. Elle signale dans l'anthropogénie l'importance de l'élimination de la génération antérieure comme nettoyage des déchets sémiotiques : la mort des plaideurs est la plus sûre conclusion des procès, la mort des papes garantit le renouvellement, sinon des articles de foi, du moins des anathèmes.

c. Les grands moments

3. Les taux de convergence : moment, collapsus, marasme, crise

A lire les biographies des spécimens hominiens, surtout d'autrefois, on est frappé de voir à quel point leurs vies se ponctuent pour eux et pour leur entourage selon les contrastes de la santé, de la maladie, de la convalescence, de la cure, dont les cures collectives que sont les carêmes et les ramadams. Le grand malade que fut Homo devait ponctuer son histoire d'après des suites du même genre. Et il conçut, comme Taine l'a thématiqué, que la santé historique c'était quand les choses se correspondaient, et la maladie historique quand elles divergeaient. Beaucoup de langues ont alors distingué les moments, les collapsus, les marasmes, les crises.

Les moments, au sens fort de l'allemand Moment (movimento), où tout à coup convergent et s'exaltent une race, un milieu, un climat, des forces-rapports de production, des partis d'existence, ont frappé l'imaginaire hominien au même titre que les grands événements et les grands hommes. Ainsi de la Grèce de Périclès, où les Athéniens pouvaient aller voir chaque soir où en était la construction du Parthénon. Du survoltage de la Renaissance, où le crime et l'invention culminèrent dans la même vertu. De la France s'urbanisant sous Napoléon III. Des vingt années qui suivirent la seconde Guerre mondiale, et où l'humanité éclairée crut que tout était devenu possible. Il y a là chaque fois un étonnement, une surprise, un émerveillement collectif, une vigueur

décuplée, se propageant dans une population jusqu'à chacun de ses gestes, de ses vêtements, de ses neuromédiateurs.

Les collapsus (lat. labi, tomber, cum, tout à la fois) sont l'inverse des moments, et on y voit au contraire diverger toutes les séries qui font le peuple : race, climat, parti d'existence, etc. L'exemple le mieux documenté est celui de l'Empire romain décadent, disposant d'une structure beaucoup plus puissante que les Barbares qui l'entouraient, et qui pourtant se sentit perdu à cause du caractère incessant de la menace extérieure, mais aussi d'un étrange non-sens intérieur dû à la fatigue de tout système de signes, qu'on perçoit bien dans les Lettres de Pline le Jeune. Ressassement de "valeurs" qui ne correspondaient plus à aucune stimulation réelle. Comme dans l'affadissement, depuis Vatican II, des rites, des textes, de la musique d'un christianisme pourtant bimillénaire.

Le marasme (gr. marasmos, consommation) s'est pointé aussi dans les fantasmes d'objets. Il a en propre de ne plus montrer de dynamisme du tout, même pas négatif comme celui du collapsus, mais seulement des sursauts convulsifs. C'est ce qu'a exemplifié sinistrement l'Europe des grandes invasions pendant presque un demi-millénaire, où aucun vrai projet à long terme ne fut plus possible. Cependant, le marasme est trompeur, car il est métastable, c'est-à-dire qu'il comporte des convections de fond, étant donné la logique profonde des systèmes de signes ; quand Homo européen se réveilla au début du XIe siècle, il n'était plus ce qu'il aurait été s'il s'était réveillé au VIe. Ceci invite à se défier des termes de décadence (cadere, de) et de déclin (clinare, de). Ils situent une époque par rapport à l'époque antérieure, ce qui induit de fausses lectures. Les mosaïstes italiens du Ve siècle faisaient du mauvais art grec, mais ils créaient l'art byzantin.

Quant à la crise, ce passage au crible où se trie l'ancien et le nouveau (gr. krineîn, passer au crible), elle demande aux spécimens hominiens le difficile travail de distinguer le vraiment neuf et la mode passagère. Par étymologie, la mode ou manière (modus est un mot latin masculin féminisé à cause de sa finale française en "e") est une variation à l'intérieur d'un système préalable, tandis que le neuf est une instauration. Mais y a-t-il de simples modes? Ou bien les variations même superficielles ne signalent-elles pas toujours des déplacements dans les partis d'existence au cours de périodes métastables? Entre 1980 et 1990, l'infantilisme de la majeure partie de l'art "conceptuel" a montré la sottise de l'intelligentsia et des spéculateurs, ce qui est banal, mais il a manifesté en profondeur l'infériorisation de l'art devant les découvertes fondamentales de la science. En économie, les junkbonds ont été un feu de paille, mais ils ont signalé à quel point l'informatisation de la monnaie en avait définitivement changé la nature.

4. Les cycles

Homo sémiotique, connaissant des âges contrastés et une suite de générations, a tenté dans la vie de son groupe et plus largement de son espèce, de retrouver des cycles, ponctuations elles-mêmes reprises dans la ponctuation principielle d'un grand Cycle ultime, d'une grande Année indienne ou grecque.

Ibn Khaldoun, vers 1400, a éclairé la civilisation arabo-islamique en y voyant des successions de phases où une tribu quitte le désert natal

pour la ville, y innove, puis s'y épanouit, enfin s'y alanguit et entre en décadence avant de retourner au désert d'où partira une autre tribu pour un nouveau cycle. Hegel fut frappé par la suite obligée de l'épopée, du lyrisme, de la tragédie, de la comédie, de l'histoire, du roman, du moins dans les littératures qui s'inventent sans modèle, comme la littérature grecque. Il crut même reconnaître partout une succession naturelle entre architecture, sculpture, peinture, musique, littérature, philosophie.

Mais c'est surtout dans le moment de passage entre MONDE 2 et MONDE 3, vers 1900, qu'Homo a donné à cette idée toute sa force lorsque Der Untergang des Abendlandes de Spengler a proposé de voir chaque civilisation comme un organisme, qui connaît d'abord un moment d'étonnement et d'enthousiasme créatif ("Kultur"), puis un moment d'exploitation des acquis ("Civilization"), chacun de ces moments se divisant à son tour en sous-moments de développement. Sur la même lancée, certains discernèrent alors au sein d'un type d'art, comme le gothique, un stade primitif, un stade mûrissant, un stade classique, un stade maniériste, un stade décadent.

Etant donné son objet, qui est la constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers, l'anthropogénie ne peut qu'être très attentive aux suites obligées. (A) Les stades ou phases conviennent assez à une civilisation comme l'occidentale, où les suites dialectiques font partie de l'axe philosophique, en sorte que la succession des théories prend souvent l'allure de thèses, d'antithèses, de synthèses. (B) Même en dehors de l'Occident, les stades ou phases répondent bien, d'une part, à un ordre de présuppositions, d'autre part à la fatigue des signes : quand dans un système sémiotique la complexité tend à devenir complication, il vient un moment où une nouvelle constellation systémique se met en place, comme quand la musique post-wagnérienne, ayant épuisé les ressources de la tonalité, fut invitée à passer à autre chose, entre autres à la musique dodécaphonique. (C) Il est bien vrai qu'il y a des activités plus émergentes selon les époques. Ainsi, en Europe, l'architecture a dominé le XIIe siècle, la peinture le Quattrocento et le Cinquecento, la musique le XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe, la peinture la fin du XIXe siècle et le début du XXe, la physique et la mathématique la première moitié du XXe siècle, la biologie la seconde moitié du XXe siècle.

5. Les fractures technico-économico-sociales

On pourrait dire que toutes les ponctuations qui précèdent ont été conscientes et précoces. Celle qu'il reste à considérer est de loin la plus puissante et la plus essentielle, mais dans cette mesure même elle fut toujours plus ou moins refoulée ou forclosée, Homo n'aimant pas voir trop clair dans ce qu'il est. Il s'agit des changements de destin-parti d'existence des populations à la suite de révolutions dans les forces de productions, ou de glissements de statut entre production-consommation et distribution.

a. L'impact existentiel des forces-rapports de production

Les instruments de l'écriture nous ont invité à signaler qu'il est peu probable d'écrire avec une pointe bic "Je pense, donc je suis" ou "Tant de royaumes nous ignorent", ou encore de concevoir Phèdre ou Sein und Zeit sur un traitement de texte. Les forces de production sont d'autant plus essentielles pour l'anthropogénie qu'elles agissent du

matin au soir sur les puissants et sur les humbles, et d'une façon si naïve que rien ne permet de prendre une distance sur elles. La théorie des quatre causes d'Aristote sortait du travail des potiers et sculpteurs autour de lui, mais Aristote dut croire qu'il l'avait conçue seul, ou avec d'autres philosophes.

L'illustration la plus forte des interactions entre forces de production et partis d'existence, et donc d'un saut d'une période à une autre, a été fournie par le passage de l'artisanat à l'industrie, autour de 1800. En raison de deux scandales pour la sensibilité d'Homo. Les énergies, qui jusque-là s'étaient tenues dans le cadre des forces "naturelles" du vent, de l'eau, des leviers, des cordes, devinrent multipliables presque indéfiniment à travers la machine à vapeur, puis l'électricité. Et, scandale plus grand encore, elles étaient efficaces dans la mesure où elles rompaient avec les gestes du corps humain : là où depuis toujours ceux-ci avaient excellé grâce à leur subtilité rythmique, les nouvelles machines s'imposaient par la répétition du même, et du même le plus insignifiant, le va-et-vient du piston ou le retour de la turbine, en une multiplicatio mere numerica, objet jusque-là de tous les mépris.

L'influence inverse existe aussi. Lorsque autour de 1033 Homo chrétien devint cocréateur, il ne fallut pas longtemps pour que, sous la pression de son nouveau parti d'existence, il dresse avec un plaisir ingénierial les basiliques romanes, puis invente le dispositif qui permettait d'ouvrir leurs baies pour en faire des cathédrales gothiques, répondant pleinement à l'élan proversif du nouvel esprit.

Cette causalité réciproque entre forces de production et partis d'existence n'est d'ailleurs pas un phénomène simple, et elle répond à plusieurs lois au moins.

(a) Un technème n'a de chance de s'imposer que s'il ne contredit pas un destin-parti d'existence fortement implanté. La Grèce post-archimédienne disposa du piston à vapeur, mais, comme elle continuait de faire grand cas de l'héroïsme physique, elle ne l'utilisa qu'à des fins ludiques, par exemple pour ouvrir et fermer certaines portes de temples. La Chine eut à sa portée les principes suffisants de l'imprimerie, mais fut dissuadée de les exploiter vu le prestige des mandarins calligraphes, et surtout parce que l'écriture chinoise entretenait une vie de la main que le processus d'impression évacuait. Les Précolombiens se sont passés de la roue, à portée de leur niveau technique, mais peu compatible avec leur parti d'existence dominé par la compacité et la constriction.

(b) L'action des technèmes sur les destins-partis d'existence est parfois fort retardée. Nous venons de nous rappeler le séisme technique et existentiel qu'impliquait la première révolution industrielle. Or, le MONDE 2 avec son idéal de formes composées de parties intégrantes, persista de 1800 à 1945, avec même un paroxysme crépusculaire dans le national-socialisme allemand, le fascisme italien, les jeunesses ouvrières catholiques (JOC), le stalinisme russe, le shintoïsme japonais. Au point que fut dissimulée jusqu'en 1945 une originalité majeure des techniques neuves du XIXe siècle, à savoir qu'aux machines d'énergie avaient commencé de s'adjoindre des machines d'information (de mise en forme), métiers à tisser, semeuses, moissonneuses-lieuses-batteuses. Le téléphone, machine d'information par excellence, fut compris comme le serviteur du chemin de fer, machine d'énergie par excellence. Même les écrivains et les philosophes, s'ils exprimèrent un malaise qui alla

jusqu'à la douleur du romantisme, du symbolisme, de Schopenhauer, de Kierkegaard et de Nietzsche, ne surent cependant pas regarder en face les nouvelles techniques et leurs implications existentielles. Les philosophes se turent sur les conséquences de la technique photographique pendant près d'un siècle et demi. Seuls les peintres, depuis Degas, devinèrent en théorie le nouveau référentiel que les techniciens, les physiciens et les mathématiciens développaient en pratique.

(c) L'action existentielle des technèmes peut être foudroyante dans certaines circonstances, comme le montre la seconde Révolution industrielle autour de 1948, date de l'entrée en scène de la Cybernétique et de la Théorie de l'information. Cela tint sans doute à la nature de ce qui la caractérisait, l'information et l'ingénierie généralisée. Mais aussi au fait qu'en raison des refoulements existentiels de la première Révolution, elle avait eu le temps de couvrir depuis un demi-siècle environ, jusqu'à ce que, la seconde Guerre mondiale ayant nettoyé le passé, elle éclate d'un bloc physiquement et aussi sémiotiquement.

(d) Les forces des technèmes ponctuent d'autant mieux une époque ou une période qu'ils forment souvent entre eux un système compensatoire. Ainsi, parmi les cinq grands médias contemporains (photographie, radio, cinéma, télévision, bande dessinée), certains sont plus "soft" (radio, cinéma), d'autres plus "hard" (photographie, bande dessinée "adulte"). Ou bien encore chez certains la texture du médium est ostensible (grain photographique, son radio), tandis que chez d'autres la texture disparaît sous les événements véhiculés (cinéma, bande dessinée). Cela donne un système compensatoire où la télévision occupe le centre parce qu'elle participe des quatre extrêmes:

	ELEMENT MEDIATEUR	EVENEMENT MEDIATISE
HARD	Photographie	Bande dessinée
	Télévision	
SOFT	Radio	Cinéma

(e) L'action des forces de production va de pair avec celle des rapports de production, c'est-à-dire les rapports entre groupes producteurs. La révolution industrielle de 1800 a marqué un paroxysme également à cet égard. En contraste avec le rapport maître-apprenti dans la communication du tour de main, qui comportait une intimité d'existence, la première Révolution industrielle mit en place une société divisée en trois "classes", chacune plus ou moins frustrée de contact : (1) des ingénieurs maîtres de la connaissance technique, mais pas de la décision ; (2) des patrons maîtres de la décision, mais généralement guère de la connaissance technique ; (3) des ouvriers, sorte de cheptel de fonctionnement, rémunérés juste assez pour assurer leur force de travail, donc leur survie et leur reproduction, et tenus à l'écart de la connaissance et du pouvoir. Cette situation fut si violente qu'elle permit à Marx de concevoir la notion de rapports de production versus forces de production.

Pour ce qui concerne l'importance relative de ces forces et de ces rapports, l'école anglo-saxonne a tendance à privilégier les technèmes et à voir les sociétés s'y adapter, tandis que l'école française aime

insister sur le fait que de nouveaux rapports sociaux peuvent surgir par évolution sémiotique, et inciter subséquemment à la mise en place de nouveaux technèmes. Un exemple favori est celui du néolithique. Ces causalités sont presque toujours inextricablement circulaires.

b. L'impact existentiel du statut de la distribution

Homo occidental devait être surtout frappé par la production dans la mesure où le MONDE 2 y a privilégié la cause efficiente et la volonté optimisante, à l'instar du démiurge grec et du Dieu chrétien. La consommation se perçut dans le même cadre, et l'idéal social finit par être de bien produire pour bien consommer. La distribution s'effaça presque entre ces deux pôles, moyen terme pour obtenir le second à partir du premier.

Cependant ailleurs, chaque fois que les approvisionnements de base sont assurés, on voit les groupes hominiens accorder une place essentielle aux distributions, et même à la distribution (la distributionnalité) comme telle : de vivres, de liens matrimoniaux, de grades, de pouvoir, de flux entre le monde visible et le monde invisible des dieux du ciel et du sous-sol. Homo segmentarisant et transversalisant, à mains planes et à cerveau cliveur et neutralisateur, est un animal distributif. Il vit de justifications, et les distributions sont justificatives, à condition de faire passer pour naturelles les plus artificielles.

Dans tout le MONDE 1 sans écriture, le plaisir distributeur est aussi puissant que celui du double don relevé par Mauss. Et dans le MONDE 1 scriptural, le Japon, jusque sous le coup de la famine extrême, a fourni les exemples les plus subtils de la distribution pour la distribution, sémiotique et physique. Le MONDE 3 la retrouve à tout bout de champ et de plein fouet dans ses transports, ses budgets, ses structures réticulaires. Homo autoconstructor, ingénieur universel, écologiste et menacé de chômage par ses machines, est acculé à redevenir distributeur en tous ordres. Et il faut la rémanence des habitudes de pensée du MONDE 2 pour qu'il ne s'aperçoive pas que ce changement de statut, dans la triade production-distribution-consommation, affecte profondément son parti d'existence.

Du reste, il n'est pas toujours sûr que ce qui est appelé consommation ne soit pas autant distribution. Le caddie qui se meut parmi les rayons d'un magasin à rayons multiples donne à celui qui le véhicule en libre-service la satisfaction de s'approvisionner de biens qu'il consommera ou ne consommera pas. Mais il lui procure aussi le plaisir, activé par la musique de fond, d'opérer une redistribution à son goût et sans cesse révisable parmi la panoplie déclarée et presque complète des biens essentiels - des savons et des légumes aux livres - de sa société à ce moment. Par quoi les très grandes surfaces sont un peu les cathédrales d'Homo producteur, consommateur, distributeur du MONDE 3. L'acte d'achat est souvent distribution actuelle plus que consommation anticipée.

On (homo) a beaucoup dit que l'histoire hominienne était construite par les rapports des forts et des faibles, des riches et des pauvres, des nobles et des roturiers ; aujourd'hui de ceux qui savent et de ceux qui ne savent pas. Ce sont là des rapports ostensibles. Le rapport des cliveurs et des clivés est plus secret, mais il est sans doute plus important. C'est à cet égard surtout que Diogène peut faire le poids contre Alexandre.

* * *

Le parcours des référentiels des articulations en époques aura montré à l'anthropogénie les niveaux du travail historique, qui se qualifie selon le référentiel qu'il choisit. L'historien se montre diversement anthropogénique selon (a) qu'il est sensible au contraste des générations ; (b) qu'il est frappé par la saillance et la prégnance des grands hommes et des grands événements ; (c) qu'il est ému par les moments, les collapsus, les marasmes, les crises ; (d) qu'il se plaît à découvrir certains cycles ; (e) qu'il perçoit l'effet qu'exercent sur les destins-partis d'existence les forces de productions ou le statut de la distribution, et qu'il est alors conduit à l'articulation fondamentale en MONDE 1, MONDE 2, MONDE 3, ou en civilisations, dialectes, confessions, peuples, dont les topologies, les cybernétiques, les logico-sémiotiques, les présentivités donnent chaque fois sens à tout à partir d'un fantasme fondamental.

B. TEMPORALITE DU PROJET (HORIZONTALE) ET TEMPORALITE DE L'ESSENCE (VERTICALE)

L'anthropogénie vient de rencontrer suffisamment de ponctuations de l'histoire pour se rendre compte qu'Homo a toujours eu maille à partir avec le temps et avec la durée. Et qu'il a même dû partout et toujours organiser des temporalités, c'est-à-dire des façons de saisir les dimensions du temps et de la durée où il était impliqué.

Il faut alors s'attarder un instant aux concepts subtils que sont étendue et espace, durée et temps. Après tout, dans l'Univers il n'y a que des mobiles, et c'est ce que la manipulation et le pas de la bipédie d'Homo organisent comme des étendues (tendere, ex), car tout mouvement implique une tension et extension (tendere, ex). Et de plus, en raison de la même manipulation et de la même bipédie, tout mouvement implique aussi dans le mobile un avant et un après, puis une durée dans le passage de l'avant à l'après. (Pour bien situer les choses, il n'est pas inutile d'ajouter que le cerveau neutralisant d'Homo purifia l'indexation de l'étendue en espace (le "e" des équations archimédiennes), et l'indexation de la durée en temps (le "t" des équations archimédiennes). Le temps fut ainsi le nombre du mouvement selon l'avant et l'après, selon la formulation d'Aristote, et la vitesse sera archimédiennement définie comme le produit de l'espace par le temps.)

Ceci est assez clair. Mais des difficultés concrètes surgirent pour Homo du fait qu'il est mémorant, et pas seulement d'une mémoire de restitution de performances in situ, comme l'animal, mais encore d'une mémoire qui lui permet de réactiver la performance en situation dans la circonstance sur un horizon <1B2-3>. Ainsi, chaque spécimen hominien véhicule un passé, et ce passé confronté aux virtualités du présent lui donne un avenir. C'est ce qu'on peut appeler sa temporalité, laquelle est à la durée ce que l'extension est à l'étendue.

En fait, la temporalité est une sorte d'abîme successif (horizontal), puisque le passé est bien là cérébralement, mais n'est plus là physiquement, et que l'avenir aussi est là cérébralement, mais n'est pas encore là physiquement. La temporalité ne se confond pas avec le temps "t", indexable strictement, ni même avec la durée, indexable et

calculable au moins intuitivement. En français, la nature de la temporalité est bien suggérée par la terminaison substantive mentalisante en "-ité". (Elle est ce que Bergson visa sous la dénomination de durée concrète par opposition ce qu'il appela durée abstraite, réductible au "t" archimédien.)

Pourtant, la temporalité n'est pas séparable du temps abstrait, et elle s'étend, se gonfle à mesure qu'un petit d'homme devient, avec la maturation physiologique et l'expérience, capable d'embrasser d'un regard ou d'une imagination les mesures du temps : le moment du jour, puis le jour, puis la saison, puis l'année, puis un groupe d'années. Ou encore la durée d'une grossesse, d'une agonie, l'opposition d'un âge à un autre âge de la vie, d'une génération à une autre. Nos contemporains intuitionnent un millénaire comme une cinquantaine de générations. (Bergson voyait l'Evolution comme une montée des animaux vers une durée abstraite-concrète de plus en plus large et de plus en plus dense à la fois.)

On voit alors que, pour apprivoiser l'abîme successif de sa temporalité, Homo, si loin qu'on remonte dans ses développements connus, a doublé sa dimension progressive horizontale d'une dimension constitutive verticale, plus ou moins transcendantale et éternelle. Dans la première se situent les événements selon leur succession d'initiatives et d'accomplissements, dans la seconde un ordre logique ou ontologique, parfois créationniste, selon lequel ils sortent d'une génération plus ou moins éternelle, d'un fondement ontologique ou épistémologique. Ces dimensions, qui sont celles de nos traités de physique, où le temps est noté sur l'axe horizontal des abscisses, sont souvent liées au point de sembler s'inverser : ainsi l'engendrement logico-ontologique des êtres dans le néoplatonisme fut appelé "procession" et "récession", marquant ainsi que les événements successifs, l'histoire des êtres, ne pouvaient qu'accomplir l'ordre éternel. De même tout événement indien ou chinois n'a lieu que sous la descente du Dharma (ordre) et du Ciel. Le français, qui parle encore d'ascendants et de descendants, suggère une vue verticale de la génération, comme les arbres de Jessé. La version évolutionniste de cette perception est la supposition d'un point Oméga où les deux dimensions de la temporalité de l'Univers se rejoindraient : sous-jacente chez Bergson, elle domine chez Teilhard de Chardin, et se retrouve chez des physiciens d'aujourd'hui.

Ainsi l'anthropogénie retrouve-t-elle partout des croisements entre stades (horizontaux) et strates (verticales). Les "premières femmes" dont parlent les Baruya se situent dans le passé, horizontalement, mais aussi dans le présent, verticalement, comme principe justificatif de toutes les femmes qui sont là présentement. C'est dans le temps vertical plus que dans le temps horizontal que travaille le névrotique qui s'écrit son roman familial. Ou le psychotique qui cherche à remonter vers le mot qui contient tous les autres, et donc toutes les choses. Les grands fleuves comme le Gange, pérenne et venant de hauteurs inaccessibles entre ciel et terre, se sont bien prêtés à figurer simultanément le Cours horizontal des successions et l'Origine verticale des justifications.

Ce qui est remarquable c'est que, malgré les pressions pratiques de la temporalité horizontale, la temporalité verticale a longtemps prévalu dans les préoccupations hominiennes. Ceci apparaît au mieux dans le traitement des verbes, perçus d'abord comme des thèmes (verticaux, éternels) auxquels les déterminations temporelles (horizontales) ne s'ajoutaient d'abord que de l'extérieur, adverbialement. Et ce sera la

révolution fracassante des dialectes indo-européens d'introduire le temps à l'intérieur même du verbe-mot sous forme de terminaisons ou d'augmentations, mais tout en privilégiant encore, plus que le couple avant/après, le couple perfectif/imperfectif, qui demeure dans le russe d'aujourd'hui.

Du reste, la temporalité horizontale ne prendra vraiment forme qu'avec le verbe grec, puis le verbe latin, qui distribueront décidément un présent, un imparfait, un plus-que-parfait, un aoriste, un futur, un futur antérieur, marquant ainsi les deux instances du avant-le-dit et du après-le-dit, en un des plus grands bouleversements de l'histoire d'Homo où se prépare le "t" technicien et scientifique d'Archimède. Cependant, même cette thématization du temps horizontal par le MONDE 2, où le temps lui-même devient un tout composé de parties intégrantes, ne gomme point la prééminence du temps vertical postulé par la sémiotique d'Homo. Les événements du monde continuèrent de se passer sous l'Etre achevé (teleios) de Parménide, sous les Idées éternelles de Platon, sous les Genres éternels d'Aristote, sous la chute et les rencontres éternelles des atomes dans le Vide de Démocrite. La pensée populaire et poétique de l'Antiquité demeura cyclique, et continua de distribuer une Grande Année en un âge d'or, un âge d'argent, un âge de bronze, un âge du fer, avant le retour à l'âge d'or. A quoi répondait une Grande Année indienne plus immense encore.

Quelque chose pourtant change au début de notre ère. Israël déjà avait inauguré une temporalité horizontale fortement vectorielle par l'attente d'un Messie, tout en restant dans la temporalité verticale de son pacte fondateur avec Yaweh-Adonaï. Sur cette lancée, le christianisme apocalyptique du premier millénaire se tourna vers le retour triomphant d'un Messie déjà venu, avec l'idée encore plus proversive qu'une attente, celle d'une conversion du monde à accomplir entretemps. Cependant, le premier christianisme demeure intensément vertical, et saint Paul attend pour si tôt le retour du Christ en gloire qu'à l'entendre il n'est pas besoin de faire d'autres "projets" que de le prêcher. Trois siècles plus tard, la vision d'Ostie d'Augustin continue de monter de strate en strate vers l'Un, selon la verticalité platonicienne et plotinienne. Parmi les païens, les Vies parallèles de Plutarque sont plus édifiantes (verticales) qu'événementielles (horizontales). Dans ses Annales, parlant d'une prédiction de Tibère, Tacite se demande sérieusement s'il y a des événements imprévus, ou si tout est joué d'avance dans les astres. La procession et récession de la Nature chez Scot Erigène verticalise toujours autour de 850.

Si bien que l'horizontalité d'une temporalité vectorielle ne se mit franchement en place qu'aux dates symboliques de 1000 ou 1033, où, voyant que Christ ne revenait pas dans l'immédiat, Homo commença de se percevoir non seulement comme créature responsable de son salut mais comme cocréateur responsable du monde. C'est ce que confirmèrent le triomphe de la science archimédienne depuis le XVIIe siècle, puis l'Evolution de Lamarck et Darwin.

Cependant, même dans cette circonstance, l'action d'Homo continuera de vouloir se ressaisir dans une temporalité verticale fondatrice, dont voici quelques formulations chez les occidentaux : (a) le déploiement d'un plan providentiel organique, chez Bossuet ; (b) le déploiement de tous les possibles, chez Leibniz ; (c) la succession de trois âges, divin, héroïque, humain, chez Vico ; (d) une dialectique stricte où la Substance et la Conscience se réconcilient dans l'Esprit Absolu, chez Hegel ; (e) une suite de luttes de(s) classes, chez Marx ; (f) un

développement en trois phases, religieuse, métaphysique, positive, chez Comte ; (g) un affadissement continu depuis une origine, chez Bonald, ou depuis "le premier soleil sur le premier matin", chez Péguy ; à travers la matière, une poussée de la Vie qui y dépose des espèces, chez Bergson ; (h) le développement de partis d'existence incommunicables mais passant néanmoins par des stades obligés, chez Spengler et Toynbee ; (i) la suite des Sauvages, des Barbares, des Civilisés, chez Deleuze. (j) la séquence des MONDE 1, MONDE 2, MONDE 3, dans la présente anthropogénie. Etc.

Plus populairement, on remarquera la permanence anthropogénique de l'astrologie, façon de ramener intégralement la temporalité horizontale à une temporalité verticale.

C. LA CONTEMPORANEITE. LA PRAXIS

Cependant, le passé, le présent et le futur d'Homo ne se meuvent pas seulement dans la vastitude des dimensions horizontale et verticale de la temporalité. En raison des urgences subies par le groupe, ils se nouent en un présent au sens le plus fort, c'est-à-dire un être-en-face (esse, prae) avec un risque, une responsabilité, où le futur devient un avenir (venire ad), assez exigeant pour que chacun se sente solidaire des autres du même temps, contemporain parmi d'autres contemporains (tempus, cum, temps partagé, participé).

La contemporanéité comme responsabilité est sans doute presque vieille comme Homo, puisque déjà au paléolithique supérieur le futur-avenir dut faire pression sur le groupe dans des plans de chasse annuelle, dans des veillées d'armes entre groupes rivaux, dans les concertations entre peintres s'apprêtant à entamer la mise en rituel imagier d'une grotte choisie pour ses singularités.

Ce sentiment de risque et d'urgence partagés ne put que s'accentuer quand dans les premiers empires primaires les règles devenues lois écrites commandèrent des actions sur des durées de plus en plus longues. Décider de la formulation et de l'inscription d'une loi devint un jeu aux conséquences redoutables, avec un court, un moyen et un long terme, qui supposa l'arbitraire prestigieux du despote, relayé par celui de ses chargés d'affaires (facere, ad).

Un nouveau renforcement de la contemporanéité eut lieu lorsque, avec le MONDE 2 grec, l'artisanat devint rationnel, c'est-à-dire qu'il cessa de conjuguer souplement les moyens et les fins et privilégia analytiquement et synthétiquement les causes finales, "les plus dignes des causes" (Aristote). L'écart entre ces causes idéales et les trois autres causes (formelles, matérielles, efficientes) qui devaient les effectuer créa une sphère du désir au sens occidental, c'est-à-dire d'un inaccomplissement et d'un manque, foyer de toute idéalité. D'autre part, la rationalité des fabrications fit percevoir la spécificité de ces autres actions qui, comme la décision politique ou militaire ou morale, ne pouvaient être artisanalement calculées. Cela fit la fortune du verbe prattein et du substantif praxis, tous deux présents dès Homère. Leur racine prâ, prag (aller à travers, traverser, passer) marquait un certain "passage" justement quelconque, et leur permit de désigner ces agissements plus stratégiques que tactiques, dont les résultats proches et surtout lointains étaient imprévisibles.

Cependant, une fois de plus, il faut attendre 1000-1033 pour qu'Homo chrétien devenu cocréateur découvre la contemporanéité au sens plein de responsabilité partagée (les mots latins contemporaneus, contemporalis ne signifient encore que "de la même époque que"). C'est ce dont témoigne le changement de sens du mot latin projectum, qui en latin classique désignait seulement une saillie de maison, un balcon, et qui commença à signifier au sens plein le projet, lequel n'était pas un simple choix fait d'avance, comme la proairesis grecque, mais l'état d'un esprit véritablement projeté vers le futur (jectum, pro). Les bâtisseurs de cathédrales gothiques avaient maintenant le sentiment de faire quelque chose de fort, mais aussi d'avancer des solutions en progrès (gredi, pro) par rapport à un problème (ballein, pro) : comment introduire une rosace dans une façade? comment nouer dans une croisée la nef, le choeur, un transept, un déambulatoire? Etre contemporain ce fut alors s'insérer dans la vectorialité d'un "mieux" ou d'un "plus complet". Lors de l'explosion de la science archimédienne au XVIIe siècle, contemporary non seulement prit un sens de plus en plus fort, mais fut flanqué de modernus (modo, à l'instant même), également ignoré du latin classique et attesté seulement depuis Justinien.

La Révolution française fut alors le moment par excellence du sentiment de contemporanéité. En une quinzaine d'années, donc moins d'une génération, des spécimens hominiens passèrent là de la royauté de droit divin à la république, puis à l'empire, à travers des intermédiaires fracassants. Et cela sur une scène ayant tout juste les dimensions qu'il fallait pour que les actions soient à la fois puissantes et audibles, visibles de tous. Enorme pièce de théâtre jouée par un peuple entier ayant un sens aigu du théâtre en raison d'un dialecte lui-même théâtral. L'Europe, Beethoven et Goethe y compris, composa l'assistance grâce aux communications accélérées. Avec pour tous, acteurs et spectateurs, la naïveté de "la-première-fois" des assemblées, des échafauds, des conquêtes militaires orchestrées par la nouvelle organisation industrielle de la propagande, à laquelle Bonaparte fut attentif jusqu'à ses derniers jours de pouvoir.

Ainsi, des millions d'hommes et de femmes ont pu éprouver presque jour après jour qu'ils faisaient de l'histoire. Et bientôt l'Histoire majusculée se présenta comme une suite de décisions délibérées d'Homo qui gonflèrent les volumes de Chateaubriand, de Michelet, d'Hugo, de Thiers, de Taine. Engels en étendit les échos aux moments de la Vie et de l'Univers en général. Selon l'Evolution adaptative de Lamarck (1809), et surtout selon celle plus conflictuelle de Darwin (1859), les spécimens hominiens commençèrent à se percevoir comme des états-moments dans une contemporanéité à la fois culturelle et biologique à haut risque.

L'art dit contemporain ou moderne fut, de 1900 à 1975, un phénomène de contemporanéité assurément plus limité que la Révolution française, mais presque aussi bien orchestré. Lui aussi se proposa ostensiblement d'instaurer sans relâche du neuf, du pas encore fait, théorique et pratique, idéal et sensible, et rendit chacune de ses étapes d'autant plus évidente comme étape qu'il cultivait l'élémentaire (Picasso, Duchamp, Mondrian, Wols, Sol Lewitt) et qu'il le proposait sur l'horizon nu de l'espace blanc, wide white space, de ses galeries. Jusqu'au moment où, la dernière élémentarité ayant été atteinte avec le land art et le body art, le contemporain moderne se fit contemporain post-moderne.

Ces dernières désignations montrent que la contemporanéité et la modernité ne sont pas synonymes. Si l'on presse les termes, le moderne

(modo, l'instant même) vise à l'originalité et à la singularité comme telle ; ainsi a-t-on dit que Baudelaire avait inauguré la "sensibilité moderne" en favorisant l'esthétique du bizarre. Le contemporain est plus large, et par là plus utile à l'anthropogénie. Il embrasse ce qui dans le présent concerne, non pas la singularité ni la linéarité du changement, mais une épaisseur de durée où se perçoit la tension d'un avenir global. Alors, ce qu'on peut appeler la "vision contemporaine", comme celle qu'a pratiquée en 1962 Le Nouvel Age de l'auteur, tente de décrire non pas les événements futurs selon le propos toujours déjoué de la futurologie, mais bien ce qui dans la technique, la science, l'art, l'éthique du présent montre une topologie, une cybernétique, une logico-sémiotique, une présentivité assez communes pour signaler un parti d'existence auquel sa cohérence assure des chances de perdurer. Il est significatif pour l'anthropogénie que les travaux du même type, - Technique et civilisation de Mumford, Du mode d'existence des objets techniques de Simondon, - sont demeurés également éclairants des années après leur publication, contrairement aux essais des futurologues, tels ceux du Club de Rome ou du Défi américain, aussitôt obsolètes.

La contemporanéité comme visée et comme sentiment a alimenté les morales. Celles-ci se présentent de jure comme des déductions de ce que "doit" être l'action hominienne à partir d'ontologies ou d'épistémologies. Mais de facto, comme Bergson l'avait remarqué, elles ne font que conférer une aura théorique et naturalisante à des décisions pratiques déjà prises, en donnant à chacun le confort d'une intelligibilité. Aussi les morales devinrent-elles de plus en plus exigeantes à mesure que l'artisanat devint cadrant, sériel, rationnel, cocréateur, créateur, rationaliste. Le rationalisme industriel les fit culminer sous des avatars kantien, hégélien, marxiste, bergsonien, psychalytiques, personnalistes, existentialistes.

D. LA CONTEMPORALISATION DE L'INGENIERIE GENERALISEE

La tension physique et mentale que sont la praxis et le sentiment de contemporanéité a crû dans le MONDE 3 de façon exponentielle, depuis que les spécimens hominiens contrôlent maintenant l'énergie nucléaire, l'informatique électronique, le génome, leur propre génome. De faber Homo est devenu autoconstructor. Dans une contemporanéité si tendue qu'on devrait dire qu'il est littéralement contemporalisé.

Comprendre ce nouveau type de situation et de circonstance supposerait un inventaire exhaustif des tensions inhérentes à l'ingénierie généralisée du MONDE 3 commençant, et surtout la sériation de ces tensions selon leurs urgences relatives. Ce relevé et cette sériation sans cesse mis à jour seraient aujourd'hui la tâche basale d'une économie et d'une science politique pertinentes. L'anthropogénie se contentera de retenir quelques traits majeurs en prévenant que, dans un domaine où les appréciations et les choix moraux sont instinctifs, elle continue d'être la discipline qui a pour objet la constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers, donc sans jugements de valeur. Et sans l'humeur optimiste ou pessimiste qui est l'aliment des jugements de valeur.

1. Responsabilité factuelle vs morale

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, Homo n'intervint dans la Nature que de manière assez locale et ponctuelle. Les grands écosystèmes

connaissaient de terribles révolutions, mais à l'échelle humaine ils étaient relativement stables, et du reste les catastrophes naturelles, chutes d'astéroïdes, éruptions volcaniques, incendies de forêts, chocs de plaques tectoniques, se situaient hors de portée de l'intervention hominienne.

Ceci a commencé de changer avec la première Révolution industrielle quand, au XIXe siècle et dans la première moitié du XXe, Homo s'est mis à exploiter son environnement de façon massive, détruisant les espèces végétales et animales au point de créer en Tasmanie des paysages lunaires pour la curiosité des touristes.

Mais, depuis 1950, la seconde Révolution industrielle est passée à un nouvel ordre d'intervention. D'une part, elle multiplie des nuisances de haute toxicité, dont l'infection de l'eau par les nitrates et sulfates, les pluies acides, les déchets nucléaires, les altérations de la couche d'ozone, les éventuels réchauffements de température du Globe sont les plus voyantes. C'est un premier facteur de contemporanisation d'Homo contemporain.

D'autre part, l'ingénierie généralisée a engagé les espèces vivantes dans un processus contrôlé de mutations permanentes. L'agriculture dite "soutenable" (sustainable), "intégrée", "doublement verte" démontre à quel point les rééquilibrations causent des déplacements qui appellent de nouvelles rééquilibrations. L'adaptation des microbes, des virus, voire des prions exige la même relance incessante. Les interventions sur le génome, quand elles seront plus avancées, les appelleront plus encore.

Et la pression de contemporanéité s'accroît encore du seul fait des moyens d'inspection. Les mesures du trou d'ozone engagent à relever les états de toutes les couches atmosphériques surplombant l'Antarctique, leurs comportements thermodynamiques et thermochimiques dans les froids intenses, les courants océaniques planétaires horizontaux, mais aussi verticaux, qui interfèrent avec ce système local. Ce qui concerne l'effet de serre et l'éventualité d'un réchauffement global de la Planète sollicite des observations et des modélisations encore plus vertigineuses.

Sur certains points, la contemporanisation des esprits prend même des allures surréalistes. Les astéroïdes dépassaient tellement les capacités d'intervention qu'ils symbolisèrent le Destin dans sa majesté inhumaine. Or, les moyens du MONDE 3 n'excluent plus de suivre leurs trajectoires, leurs vitesses, leurs masses, et même, moyennant quelque application, la mise hors jeu de certains par explosion ou déviation. Problématique d'autant plus consistante qu'elle recoupe celle de la Guerre des étoiles, comme celle du rejet dans le système solaire de déchets devenus vraiment trop redoutables.

Bref, on pourrait parler chez Homo d'une conscience ingénieriale universelle, où toute faille quelconque dans l'Univers proche apparaît, saillante, se formule en problème, se cherche des solutions, donne mauvaise conscience de ne pas trouver de solutions. L'anthropogénie rencontre là une mutation de la responsabilité, autrefois affrontée au mystère plus qu'aux problèmes, et donc surtout morale ; et qui, par la transformation du mystère en problèmes formulables et solubles, est devenue factuelle.

2. Une technique pointue et aléatoire

Une sorte de tension de contemporanéité, ou contemporalisation, est également alimentée par la perception simultanée de l'urgence et du délai. Dans des cas toujours plus nombreux, la technique, à mesure même qu'elle s'affine et ose se poser des questions plus fondamentales, exige des attentes longues entre la suspicion d'un problème, sa formulation correcte, sa solution, l'industrialisation de sa solution.

Et l'évaluation des entreprises majeures est d'autant plus embarrassée que le pire n'est pas toujours sûr. Ainsi, depuis 1993, des recherches scrutent un procédé de fission nucléaire dont le seuil ne dépendrait plus d'une masse critique considérable, mais d'une stimulation ponctuelle continue et modulable de quantités de matière fissile réduites, et selon un cycle qui crée peu de déchets. En sus, le procédé ne serait pas détournable à des fins militaires. Si de semblables perspectives se confirmaient, elles renverseraient ou dévieraient puissamment la problématique dans le domaine.

On peut généraliser. Plus une technique est pointue et instantanément réticulaire, plus il est difficile d'y programmer la recherche, tant en physique qu'en biologique, et un establishment scientifique, si compétent soit-il, freine alors presque autant qu'il stimule. Car l'invention et l'erreur viennent de partout, souvent de là d'où on ne les attend pas, sans compter que leurs développements théoriques et industriels répondent, comme toute chose dans l'Univers, à des conditions de quanta.

3. Le contraste des vérificabilités

Depuis les origines d'Homo, l'incapacité d'obtenir des vérifications solides avait fait la fortune des orateurs, comme celle des valeurs et des jugements de valeur qu'ils soutenaient et qui les soutenaient.

Au contraire, dans une ingénierie généralisée, la vérification devient une habitude mentale en raison de ses réussites dans de nombreuses sphères. Mais ceci même rend frustrant qu'elle échoue dans d'autres, justement les plus pressants, comme les plans économiques, la définition du chômage et du travail, les méthodes d'insertion des immigrés, les adaptations de l'enseignement et de la santé, le traitement de la délinquance, les évaluations de l'art, de l'amour, de la famille, du civisme, de la mort, des religions et des sectes, etc. Cette sorte de grand écart de la vérification suffit à lui seul à entretenir une contemporanéité tendue.

4. La démocratie adaptée et fuyante

L'ingénierie généralisée favorise globalement la démocratie, d'abord dans les rapports techniques et économiques, puis à travers eux dans les rapports sociaux et politiques. Mais en même temps elle la disperse, en ce que toute décision de quelque importance y engage des facteurs en nombre de plus en plus grand, dont les interrelations défient la décision formulable et justifiable. D'où le succès de la notion de tendance (trends), et une vue de plus en plus statistique du cours des choses.

Les grands traités portent ceci à la limite. Les accords militaires de Salt 1 et 2 (Strategic Arms Limitation Treaty), commerciaux du Gatt

(General Agreement on Trade and Tariffs), institutionnels de Maastricht embrassent tant d'éléments que pour finir à peine une poignée de négociateurs, parfois deux (Cantor, Britten), ont encore une vue de ce qui est en jeu. Cette vue n'est pas communicable à une commission d'experts, moins encore à un Conseil des Ministres, moins toujours à une Assemblée nationale, et nullement à des partis et à une opinion publique.

Que la compétence s'étende en même temps qu'est déboutée la pertinence d'intervention non seulement des humbles mais des puissants attise une démocratie à la fois postulée et insaisissable.

5. Les communications intenses et parcellaires

La tension de contemporanéité d'Homo actuel est également maintenue en alerte par des communications qui transmettent constamment tout à chacun, mais en étant à la fois intenses et limitées.

a. Les intensités

Un téléspectateur, en zappant sur BBC2, peut coïncider, non pas furtivement comme au détour d'un journal parlé, mais méditativement durant le temps d'un moyen métrage, avec l'astronaute canadienne qui, lors de la réparation de l'observatoire spatial Hubbel, a vu dériver dans l'espace le panneau solaire défectueux qu'elle venait de détacher <10I4b>.

Et le même, sur une chaîne plus populaire, aura circulé une pleine heure d'un dimanche après-midi dans le désert de Gobi, où il aura rencontré les derniers spécimens du Léopard des neiges, du Chameau sauvage, de l'Hémione et de l'Ours désertique. En d'autres mots, il aura appris autant de l'influence impitoyable du climat sur le destin des espèces que Darwin aux Galapagos. Avec ceci que, dans la responsabilité factuelle de l'ingénieur généralisé qu'il est devenu, pareil spectacle n'est plus seulement théorique, mais interpelle sa responsabilité factuelle. A défaut de pouvoir sauver des espèces inexorablement condamnées, ne faudrait-il pas du moins, grâce aux innombrables moyens d'enregistrement dont il dispose, stocker leurs singularités génétiques?

Et tout cela ne suppose plus aucune culture particulière, et dissout la notion même d'élite. Grâce aux progrès stupéfiants de l'imagerie, bientôt tous les spécimens hominiens auront vu un fœtus écographié, la multiplication foudroyante d'un virus, les prions de la vache folle, les diversités de réactions des femmes et des hommes lors d'une lecture de texte ou d'un effort de mémoire. La plupart ne comprendront pas les enjeux, ou s'arrangeront pour ne pas les comprendre, mais sans laisser d'en être impressionnés.

D'ailleurs, jamais les spécimens les plus perspicaces d'Homo n'ont pu fouiller le psychisme d'autrui avec les ressources de cet incomparable analyseur de visages et de voix, ce détecteur de mensonges infatigable, qu'est l'écran de la télévision malgré ses fards et ses spots. Jamais Descartes télévisé n'eût osé dire : "Puis, considérant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse (...)". Et Freud, s'il avait pu suivre pendant trois-quarts d'heure le visage en lumière émise (non réfléchi) et en gros plan de la fille des époux West évoquer un groupe familial digne de celui des Atrides, eût convenu avec Wittgenstein que sa psychanalyse était une mythologie consolante. La

tragédie antique ne pouvait scruter si loin là en raison même de sa splendeur.

Et un nouveau type d'insight techno-scientifique planétaire est né depuis que chacun peut nouer la trame et la chaîne d'une démonstration de physique ou de chimie, et voir brusquement, surgissant de tout près ou du plus lointain du Globe, apparaître le dernier fil qui lui manquait sur Internet.

b. Les limites

Ces intensités rendent d'autant plus frustrantes, et par là contemporanisantes, les limites qui les accompagnent. Car, si la télévision est capable de présenter les quatre solutions actuellement disponibles pour se débarrasser du plutonium, et de montrer comment aucune n'est satisfaisante, elle est tout à fait incapable de proposer un vrai raisonnement en un domaine quelconque pour des raisons d'audimat. La radio ne fait guère mieux. Au point que, pour s'adapter à la nouvelle pensée intense et éclatée, la presse écrite elle-même se réduit d'ordinaire à des titres frôlant le jeu de mots.

D'autre part, en un nouvel embarras pour la démocratie pourtant exigée, le pouvoir télévisé est proche, ce qui le rend contradictoire. César jetant "alea jacta est" en passant le Rubicon n'était entendu que de trois ou quatre confidents, les autres pouvaient croire à des desseins mûrement réfléchis. Les pouvoirs spirituels et temporels d'autrefois étaient établis sur des effets de lointain, assurant des indexations d'autant plus puissantes qu'elles étaient plus floues. Aujourd'hui, CNN saisirait le pas et le mot de César à bout portant, et leur ferait faire aussitôt le tour du monde. Dans le "à brûle-pourpoint" du petit écran, chacun peut lire sur les visages et entendre dans les voix qu'il n'y a pas d'experts. Que si quelqu'un, pour le meilleur et pour le pire, décide de reprendre des essais nucléaires, il est bien obligé de jouer au poker au nom de beaucoup. Qu'il faut qu'une erreur commune fixe les esprits. Que l'information est toujours trompeuse sauf sur les faits bruts déjà arrivés. Que, du reste, il n'y a nulle part de liberté de l'information. Et que, dans l'ingénierie généralisée, la démocratie est à la fois favorisée et fuyante.

La praxis traditionnelle, jouant sur des facteurs jugés dénombrables, tenait en pondération, audace ou témérité ; en tout cas, elle était une affaire de courage, donc de cœur (cor, cœur). Activant-passivant des facteurs indénombrables, la praxis contemporaine sait qu'elle joue d'instant en instant le poker d'une espèce qui se défend dans un milieu terrestre qu'elle ne contrôle que très peu et qui se transforme sans cesse imprévisiblement. Homo ancien avait le loisir de croire que, si lui-même ne savait pas, d'autres quelque part savaient pour lui. Depuis qu'il est entré dans la chambre du conseil, il sait que ces autres n'existent pas. En un siècle, il est passé de la mort de Dieu à la mort du Chef, qui alors a ressuscité les dieux pluriels et conflictuels. En une ultime contemporanisisation.

6. La saisie évolutionniste radicale

Toutes les notations qui précèdent sont parcellaires, et d'une certaine façon superficielles. Ce qui définit en fin de compte et au-delà de toute expression la contemporanisisation d'Homo contemporain c'est qu'il

est en train, depuis 1980 environ, de découvrir le caractère radical de l'Evolution.

Rien n'éclaire mieux l'ethos d'Homo que le fait que l'Evolution qui commença à s'imposer autour de 1750 pour les Signes, de 1850 pour les Vivants, de 1950 pour l'Univers ait d'abord été saisie comme une montée, un progrès globalement orthogénétique, bien qu'avec des détours, vers l'Esprit absolu, vers le Grand soir, vers un point Oméga ; au point d'avoir été dite "anthropique". Et rien ne signale mieux la contemporanisation en cours que la manière dont l'Evolution (volvere, ex) est saisie toujours davantage comme la Transformation (formare, trans), transformation à la fois très clivée par les stabilités structurelles de toute morphogenèse (Thom) et infiniment plurale et imprévisible quant à son futur, mais aussi quant à son passé, et donc enfin quant à son présent. A ce propos, il faut avoir à l'esprit tout ce qui a été vu sous le sous-titre "Du Cosmos à l'Univers" <15D> dans le chapitre sur la théorie des choses, et qui montre que les transformations ouvertes dont il s'agit maintenant ne sont pas à confondre avec celles, closes, du Yi dans le Yi King chinois.

Rien ne tranchera sans doute davantage les performances relatives des ethnies hominiennes <20> dans les années à venir que la facilité et la radicalité qu'elles montreront à comprendre techniquement, économiquement, sémiotiquement l'Evolution-Transformation comme structure-texture d'Univers. Il sera intéressant de suivre à cet égard les résultats contrastés des groupes anglo-saxons, évolutionnistes depuis longtemps ; des groupes romans, essentialistes et fort peu évolutionnistes au départ ; des autres groupes, japonais, chinois, indiens, sud-américains, ayant chacun des préparations comportementales et sémiotiques différentes à ce sujet.

7. Une praxis d'état-moment d'Univers

Le survoltage de la contemporanéité privilégie les événements (venir, ex) dans un Univers que la physique décrit lui-même comme une suite d'événements, dans une Evolution entendue au sens le plus évolutif, c'est-à-dire selon des rencontres de séries hétérogènes non seulement imprévues mais imprévisibles, avec des singularités non inscrites dans un plan prédéterminé, et moins encore prémédité. Selon l'Eternel retour non pas du Même mais du Décalage. Et du Déclenchement. Et cela qu'il s'agisse de galaxies, d'étoiles, d'espèces vivantes, de systèmes de signes.

Ainsi, la contemporanéité d'Homo autoconstructor ne dispose plus du recours des principes, ni des voies-vérités-vies, ni même des droits de l'Homme majusculé. Elle implique des praxis comme cohérences en marche, ou plutôt comme cohérences par la marche, non pas se vérifiant sur des critères extérieurs, qui n'existent pas, mais sur les complexités (versus les complications) plus ou moins grandes et les plaisirs plus ou moins stables qu'elles soutiennent.

Cela se retrouve à tout propos, en particulier quand il s'agit de décider s'il est opportun après un conflit de construire la réconciliation ou de faire justice des criminels de guerre ; de développer un droit d'ingérence humanitaire ou de laisser agir les ressorts locaux des urgences ; de cultiver la patrie ou les transnationalités ; de favoriser ou freiner la force sélective de la concurrence ; de donner libre cours à Homo autoconstructeur ou de l'encadrer par des comités d'éthique ; d'entretenir l'art comme une

activité utile, exaltante ou stérile ; de distinguer ou de fondre les races ; de chercher à en savoir toujours plus sur les origines et donc sur les comportements de l'Univers ou de cultiver notre jardin, etc.

Cette praxis neuve s'est manifestée dès le passage du MONDE 2 au MONDE 3. On peut en voir une des premières manifestations dans une formulation de la sagesse comme "patience" et "silence" parmi les chances de l'Univers, dans l'exercice d'une "intelligence" qui cueille ses "idées" dans "les berceaux de hasards" nerveux, en particulier durant la "confusion morose du sommeil". Ces formules, encore élitistes à ce moment, se trouvent dans Palme (1919) et dans Aurore (1917) de Valéry. Et qu'elles signalent quelque chose qui va devenir populaire s'indique sans doute dans le fait que Patience dans l'azur soit devenu à la fin du XXe siècle le titre d'un cosmologiste s'adressant à un large public, Hubert Reeves.

Au service de la même praxis, le terme de présence, déclaré dans La Présence totale de Lavelle en 1933, s'est mis à apparaître de plus en plus souvent dans le dialecte français comme substantif, presque en lieu et place de conscience qui prévalut au XIXe siècle, et augurant, peut-on croire, du couple fonctionnements/présence-absence comme catégorisation initiale de l'Univers. Autant le "savoir-avec" de la conscientia (scire, cum) avait convenu au MONDE 2, autant la présence, dans un moment où les fonctionnements cérébraux devenus descriptibles apparaissent si puissants qu'ils vident la conscience ancienne de ses tâches opératoires, convient à désigner l'apparition, l'apparitionnalité qui accompagne certains fonctionnements nerveux chez l'animal et chez Homo, et qui elle est indescriptible <6A2>.

Colorant cette praxis, il y aurait un humour de l'ingénierie généralisée. Homo en charge de l'atome et du génome, n'a plus beaucoup d'illusions sur lui-même comme espèce particulière, et moins encore sur les mansuétudes de l'Univers à son égard. Mais il soupçonne que, voguant sur les plaques tectoniques d'une planète en compressions cataclysmiques, parmi les astéroïdes qui la frôlent, parmi le bruit et la fureur inhérents aux rigidités et dérives des signes qui le constituent, il y a encore, jusqu'à ce que son Soleil devienne une géante rouge, à attendre d'autres événements et d'autres cohérences vérifiées par la marche, pour quelques horreurs et quelques joies, quelques larmes, sourires et éclats de rire. Dans de larges populations industrielles, la mort a pu être ainsi naturalisée depuis 1950.

Et, puisque les événements grands et petits, paisibles et cruels, sont la seule chose qui semble intéresser la jouissance de l'animal sémiotique qu'est Homo, c'est au fil de cette patience chanceuse dans une certaine extase présenteielle d'Univers que l'anthropogénie, discipline qui a pour objet la constitution continuée d'Homo comme état-moment d'Univers, peut devenir elle-même une occupation hominienne.

* * *

Autour de 1980, on demanda à des cosmologistes s'ils croyaient qu'il y avait d'autres planètes habitées par des spécimens ayant des performances égales à celles d'Homo. Etant donné le nombre suspecté de galaxies, d'étoiles, de planètes, et vu les conditions sévères exigées pour le développement d'animaux sémiotiques, il leur semblait que ce pouvait être le cas de quelques dizaines. Mais la plupart ajoutèrent

qu'il n'y en avait sans doute aucune, vu que toute espèce advenue au point où Homo en est aujourd'hui s'autodétruisait en un temps court, sémiotiquement par la guerre des signes, et écologiquement par la pression des signes sur l'environnement. Les dernières éditions de *Biology* d'Helena Curtis, qui a rassemblé beaucoup de collaborateurs directs et indirects, corroborent cette vue. Et ce que l'anthropogénie a observé concernant l'ethos de l'animal sémiotisant est loin de l'infirmier.

Cependant, c'est le propre des systèmes sémiotiques d'être susceptibles de bifurcations, de retournements, de compensations et surcompensations brusques, radicales, parfois persévérantes. Ils le sont surtout dans les situations d'extrême urgence, comme aujourd'hui face au déséquilibre écologique, à la migration rapide des populations, à la fracture entre MONDE 2 et MONDE 3, au déplacement des foyers et modèles économique-sociaux de l'Atlantique au Pacifique. En sorte que la contemporanisation apocalyptique, pour être la plus plausible, n'est pas certaine. Et que son incertitude contemporanise Homo comme un complice de l'Univers, dont l'Evolution est aussi événementielle que la sienne.

La complicité de moeurs entre l'Univers et Homo, saisi comme un état-moment d'Univers où celui-ci revient sur soi en s'indexant, est alors un sens, sur fond du Sens. Se glissant à travers les horreurs et les magnificences du compliqué et du complexe, elle signale que les plis évolutifs de l'un engagent et stimulent les plis évolutifs de l'autre (plicare, cum, plier avec). Le pli, clé des formes de la matière et de la Partition-Conjonction du fantasme, le pli physique et mental est, parmi les sept catastrophes universelles élémentaires, la première, la plus modeste. Et aussi celle qui porte les autres.